

PROLOGUE

J'ai abattu la statuette sur son crâne, encore et encore.

Le bruit des os qui se brisaient résonnait dans toute la pièce.

Du sang maculait mon tee-shirt vert, semblable à une fine brume.

Je m'en foutais. Totalement.

Il l'avait détruite.

Il le méritait.

Les images des bleus sur ses bras, des traces de piqûres troublaient ma vue.

Elle m'a regardé le tuer.

Assise sur le sol, le regard vitreux, hébété.

C'était ma faute.

J'aurais dû éviter que ces choses ne lui arrivent. Je ne l'avais pas protégée.

J'ai lancé la statuette dans un coin et elle a heurté le parquet avec un bruit sourd, ce qui l'a fait sursauter. J'ai jeté un coup d'œil aux seringues sur la table de chevet.

À l'élastique jaune.

J'étais content qu'il soit mort.

Je l'ai rejointe à grandes enjambées, j'ai soulevé son corps frêle et léger, et puis j'ai couru.

Sa beauté se fanait. Mon ange. Tout était ma faute.

REAM

— Ma puce... Tu vas me tuer, putain.

Le corps tendu, je grognai lorsque ma queue tressaillit dans sa bouche.

— Ahh ! merde.

Elle recula la tête, puis fit le tour de mon gland avec la langue, tandis que sa main se refermait tendrement sur mes couilles et qu'un doigt poursuivait son chemin jusqu'à la raie de mes fesses. Putain de merde, on ne m'avait encore jamais sucé comme ça – jamais. Inutile de se voiler la face, je ne laissais jamais les femmes prendre les choses en main de cette façon. Et les fois où c'était arrivé... je n'aimais pas m'en souvenir.

La chaleur de sa bouche entourait à nouveau mon sexe, et elle le suçait lentement, tout entier, jusqu'à ce que ses lèvres touchent mes couilles. Je faillis jouir sur-le-champ. J'empoignai ses cheveux en jurant à voix basse.

— Ma puce.

Sa bouche moite et soyeuse me donnait l'impression d'être enveloppé dans du velours. Elle recula lentement les lèvres. Mes mains s'entortillaient dans les draps à mesure que la pression augmentait. Soudain, mon sexe glissa de sa bouche. Elle prit une profonde inspiration, puis l'engloutit à nouveau. J'étais si excité que je n'arrivais même plus à penser correctement. Quand je la voyais me prendre de cette façon... Bon sang, comment avais-je pu prendre mon pied avant de la connaître ?

Sa tête se mit à aller et venir de plus en plus vite, puis elle me suçait de plus en plus fort. Tout ce que j'entendais, c'étaient ses adorables lèvres téter ma queue comme une sucette.

Je fermai les yeux. Bordel, j'aurais voulu que ça dure toute la vie.

Plus fort. Suce-moi plus fort.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et je me raidis. Non. Ne gâche pas tout. Putain.

Mais ça finissait toujours ainsi.

Sois sage et ça ne fera pas mal.

Je soufflais trop fort. J'étais trop tendu. Ce serait encore plus douloureux si j'étais tendu.

Clac !

Redemandes-en.

Non. Ça suffit.

Clac !

Demande-le-moi gentiment.

En... core. S'il... te... plaît.

Non, putain. Mais pourquoi ?

Parce que je détestais ça. Il fallait que ça se termine, il fallait que je me barre – et vite. La laisser me sucer était une erreur. Je ne laisse jamais les nanas me prendre avec la bouche. Mais à quoi je pensais ? Je croyais que ce serait différent après avoir passé deux semaines avec elle. Je l'aimais bien. Mais je n'étais pas capable de faire ça.

Je l'attrapai par les épaules.

— Dégage de là.

Ses yeux bleus magnétiques s'écarquillèrent et je sentis sa main tressaillir sur ma queue.

— Quoi ?

— Dégage, je te dis.

Mes mains se resserrèrent sur ses épaules et je sentis une nausée familière envahir mon estomac. Il fallait à tout prix que je me casse d'ici. Je n'aurais jamais dû faire ça avec elle. La douceur, la lenteur, c'était pas mon truc ; j'avais besoin de brutalité et de rapidité. Et puis je me barrai avant que les souvenirs m'assaillent.

Je tentai de me dégager, mais elle trouva ma main qui empoignait le drap de toutes ses forces. Ses doigts obligèrent

lentement mon poing à s'ouvrir, puis elle les glissa entre les miens et les serra.

Je baissai les yeux vers elle et, l'espace d'un instant, je me dis que peut-être...

— Non.

Je prononçai ce mot sans bouger.

Elle baissa la tête, mais garda les yeux sur moi tandis que sa langue taquinait le bout de ma queue. Elle l'embrassa, douce et tendre, une chose que je n'avais encore jamais vécue. Et j'en avais envie, mais me faire sucer par une nana m'était interdit. Quand elles prenaient le pouvoir, les démons réapparaissaient.

Je grognai lorsque sa langue titilla mon gland sensible. Mes doigts s'enfoncèrent dans sa chair ; je luttai contre le besoin de la repousser et, en même temps, de pousser sa tête vers ma queue, afin qu'elle me prenne plus profondément.

— J'ai envie de te goûter. Jouis pour moi, dit-elle.

Impossible. Pas comme ça. Elle avait déjà trop obtenu de moi. Putain. Quelle situation de merde ! Je la repoussai ; sa main glissa de ma queue lorsqu'elle tomba sur le côté.

— Ream ?

Je m'assis en l'ignorant et balançai les jambes de l'autre côté du lit. Je m'apprêtais à me lever lorsqu'elle passa les bras autour de mon cou.

— De quoi as-tu besoin ?

— De partir.

Je tendis la main pour ramasser mon jean sur le sol. C'était stupide. Je n'aurais jamais dû coucher avec elle. C'était la meilleure amie de la copine d'un membre de mon groupe.

Je commençais à me lever lorsqu'elle agrippa mon bras et tira jusqu'à ce que je retombe sur le lit.

— Merde, j'ai pas envie de baiser avec toi, Kat.

Je savais que c'était un mensonge ; je mourais d'envie de me la faire.

J'avais passé deux semaines avec elle à la ferme en attendant des nouvelles d'Emily et Logan. Nous avons déballé tous les cartons, peint les pièces, réparé les clôtures des enclos des chevaux, et même planté des fleurs dans le jardin. Bon, d'accord, c'était elle qui bossait pendant que je la regardais en buvant une bière.

Il était incontestable que Kat était sexy – longues jambes, blonde, magnifiques yeux bleus et brillants, et elle avait cette mâchoire anguleuse qui lui donnait l'air dur et intense. Et puis Kat était... drôle. Malgré l'inquiétude que nous éprouvions pour nos amis, elle n'était pas en larmes. Merde, je ne l'avais pas vue pleurer une seule fois.

Lorsque nous nous étions rencontrés au bar le soir du kidnapping d'Emily, je l'avais repérée depuis la scène, et ma première pensée, c'était qu'elle avait tout d'une garce snob. Mais comme elle était sexy, j'avais eu envie de la baiser. C'est ce qui serait sans doute arrivé si Emily ne s'était pas retrouvée dans la merde.

Je découvris au fil des deux semaines suivantes que Kat n'avait rien à voir avec l'idée que je m'étais faite d'elle. Cette fille avait une force qui dépassait la mienne. Et ça me donnait encore plus envie de me la faire.

Je revins malgré moi sur terre lorsque Kat se pencha sur moi et que nous nous regardâmes dans le blanc des yeux. Les coins de ses lèvres se soulevèrent lentement, puis apparut son adorable sourire insolent.

— N'importe quoi, dit-elle.

Sa main se reposa sur ma queue palpitante et elle la caressa.

— Cette chose...

Elle la serra et je gémis lorsque le sang afflua dans mon gland.

— ... a envie de moi. Alors, dis-moi de quoi tu as besoin. Je n'avais encore jamais discuté au lit avec une nana.

Comme si on avait le temps de débattre de mes besoins ! Je prenais juste ce qu'il me fallait et puis je me barrais. Toujours rapide, brutal, et je filais avant que l'obscurité ait le temps de me baiser.

Mais cette aventure dépassait déjà, et de loin, mes liaisons habituelles. Je ne couchais jamais deux fois avec la même fille, et, pourtant, voilà que je n'arrêtais pas de la sauter. Pour couronner le tout, je la laissais me sucer. Mais à quoi je pensais, merde ? Je ne pensais pas : voilà comment les choses avaient pu aller aussi loin.

Or Kat me tirait de cette obscurité intérieure dont elle ignorait l'existence. Elle la maintenait à distance. Enfin, c'était ce qui s'était passé jusqu'à ce qu'elle décide de me sucer. Parce qu'ensuite, tout était encore parti en couille.

Pour une fois, j'avais envie d'une fille... et pas seulement pour prendre mon pied. Je n'avais aucun scrupule à virer une femme de mon lit et je l'avais fait tant de fois que j'étais devenu insensible à la souffrance qui se lisait sur le visage de mes partenaires. Ce n'était pas comme si je ne leur avais pas annoncé la couleur avant qu'elles écartent les jambes. J'étais discret au sujet des filles que je sautais et je ne m'attachais pas à elles ; ça m'était impossible. Je n'étais pas fait pour apprécier les femmes. J'étais depuis longtemps privé de cette capacité.

Mais Kat... Kat était inattendue. Elle me donnait ce dont j'avais besoin. Elle ne s'accrochait pas, ne me vénérât pas comme une groupie. Je détestais qu'on me vénère.

— J'ai envie de te sentir encore en moi.

Kat s'assit à califourchon sur moi et, aussitôt, je l'attrapai brutalement par la taille. Elle couina lorsque je la fis rouler sur le dos et grimpai sur elle, la clouant sur place avec mon poids.

— La place de ton corps est sous le mien, ma belle.

Cette position était sans danger. Sous le mien. Ainsi, je

pouvais partir quand je le voulais. Je pouvais la maîtriser. J'en avais besoin. Les choses ne pouvaient se passer que de cette façon.

Kat rit, et ses yeux scintillèrent comme des pierres précieuses bleues. Je me figeai et dévisageai la femme coincée sous moi. Totalement inattendu, putain. Nous avions tous deux décidé que ce serait juste un coup d'un soir, mais techniquement, c'était déjà le deuxième. Comment était-ce arrivé ? C'était la question que je me posais, mais je le savais très bien. C'était comme si elle nourrissait une partie de moi qui sommeillait depuis des années. Son honnêteté et sa décontraction, sa façon d'agir avec assurance. Ce n'était pas de l'égoïsme... non, de la pureté. Une chose que je n'avais plus nulle part en moi.

Putain, et dire que je m'étais réveillé le bras passé autour de sa taille ce matin. J'eus alors recours au seul moyen possible de me remettre de mon choc... Je la retournai, la chevauchai, puis enfonçai brutalement ma queue en elle, sans prévenir.

Elle se réveilla avec un gémissement, arquant les hanches afin de mieux recevoir mes coups de boutoir. Je jouis quelques secondes plus tard. Elle n'en eut pas le temps et, pour la première fois de ma vie, je me sentis coupable d'avoir sauté une fille sans me préoccuper de son plaisir. Mais Kat m'embrassa, puis se leva et se rendit à la salle de bains, où j'entendis bientôt couler la douche.

Alors que je m'allongeais, la première pensée qui me vint à l'esprit, c'était que j'aurais peut-être dû la rejoindre. Je m'imaginai en train de lui lécher la chatte, l'obligeant à en redemander, tandis que je savourais son goût sucré et écoutais ses gémissements.

Mais je ne bougeai pas. J'avais besoin de mettre un peu de distance entre nous, le temps de retrouver le contrôle de mes émotions. J'écoutai ainsi l'eau couler et imaginai ses

mais se promenant sur mon corps jusqu'à ce que je me rendorme.

Lorsque je me réveillai, elle était occupée à me sucer.

— Sous le tien, tu disais ?

Elle haussa les sourcils et j'eus aussitôt envie de l'embrasser pour faire disparaître cet air insolent.

Je savais qu'elle n'apprécierait pas ce commentaire. Il était évident que nous nous disputerions sans arrêt, elle et moi ; son assurance et sa bouche effrontée, mon besoin de maîtriser n'importe quelle situation, chose qui me manquait enfant et qui faisait maintenant partie intégrante de ma vie. C'était pour ça que le groupe se fiait à moi en matière de négociation. Je ne négligeais rien, je ne mélangeais jamais travail et sentiments et je ne craignais pas de mettre fin à un deal quand je n'obtenais pas ce que je voulais.

— C'est à prendre ou à laisser.

Je passais parfois pour un dur, mais les choses ne pouvaient pas se passer autrement. Mieux valait qu'elle le sache dès maintenant.

Je plissai les yeux lorsque ses lèvres entrouvertes laissèrent échapper un rire. Ensuite, elle essaya de s'enfuir, mais je glissai les mains sous ses aisselles et l'attirai vers moi. Elle pensait que je la taquinais, mais ce n'était pas le cas.

— C'est moi qui décide où est ta place : ton corps sous le mien, ma queue bien enfouie dans tes profondeurs douces et humides. Et tu peux me croire, elle ne demande que ça, Kitkat.

— Ah oui ?

Elle se lécha les lèvres.

Je me penchai en avant. Ma bouche était si proche de la sienne que, si j'inspirais à fond, elles se toucheraient. Elle cessa brusquement de respirer.

Pas encore, ma belle.

Ce que je devais à tout prix maîtriser, c'étaient ses attentes. Et j'en étais capable. Je savais comment faire en sorte qu'une femme désire un homme au point de tout faire pour satisfaire ce besoin. Ce n'était pas une chose dont j'étais fier, mais j'avais appris à le faire et je me servais de ce talent pour soumettre Kat à ma volonté. Si elle le comprenait, peut-être envisagerais-je de l'autoriser à rester dans mon lit un peu plus longtemps que d'habitude.

Son souffle était comme une brise tiède réchauffant ma peau. J'inclinai la tête sur le côté et effleurai la sienne avec les poils de ma barbe de deux jours. Je poussai un grognement lorsque j'entendis ce son... cette inspiration distincte suivie du frissonnement de son corps.

— Supplie-moi.

J'avais l'habitude d'être celui qu'on oblige à supplier. Mais tout à coup... tout à coup, il fallait que ce soit l'inverse.

— Jamais, répliqua-t-elle.

Je n'aurais aucun mal à la faire céder, mais le nœud dans ma poitrine me rappelait ce que j'essayais d'oublier chaque putain de jour de ma vie. Il fallait que je me casse d'ici.

D'accord, encore une fois, et je partirais. Elle savait qu'il s'agissait seulement de satisfaire nos besoins. Elle n'y verrait pas d'inconvénient. Et moi ? Cette question me taraudait. Je l'enfouis brutalement dans un coin de ma tête, comme je le faisais avec ma queue entre les cuisses des femmes.

— Oh ! ma puce, mauvaise réponse.

Mes deux mains se posèrent sur ses poignets et je plaquai ses bras au-dessus de sa tête avant qu'elle ne commence à protester. Je ne parviendrais peut-être pas à l'obliger à me supplier, parce que je n'avais pas assez de temps pour ça, mais je pouvais toujours la faire gémir et se tortiller sous moi.

— Lâche-moi, Ream.

Je savais que ma poigne lui laisserait des bleus, mais il fallait qu'elle reste immobile. Il fallait qu'elle se soumette à moi. Les cauchemars étaient trop proches à présent pour que je la laisse me toucher. Je la fis taire en lui dévorant la bouche : ma langue se glissa sans ménagement entre ses dents, puis je l'empêchai de parler grâce à des baisers fougueux et déterminés.

Elle se tortilla en protestant, son corps sexy encore humide après la douche. La façon dont ses lèvres accompagnaient malgré elles le mouvement des miennes était exquisite. Je m'écartai.

— Supplie-moi.

— Non, souffla-t-elle en luttant pour libérer ses mains. Lâche-moi.

Putain de bordel de merde, elle était trop sexy. Ses seins bondissaient et se balançaient tandis que son corps luttait contre le mien. La douce rougeur de ses joues la rendait encore plus irrésistible, et, l'espace d'un instant, je faillis bien perdre tout contrôle, car la hâte de m'enfoncer à nouveau en elle était plus forte que l'envie de remporter cette victoire.

Kat faillit me frapper le cou lorsque je relâchai mon étreinte et qu'un de ses bras se libéra. Je dus reculer au moment où son coude me frôla.

— Je ne supplie personne. Jamais.

Ma queue palpitait entre ses jambes. Il était hors de question de la laisser partir maintenant. Il ne s'agissait plus seulement de prendre mon pied, mais de la laisser gagner et d'obtenir quand même ce que je voulais d'elle. L'ancre qui me maintenait dans l'obscurité de mon passé merdique se déterrait à mesure qu'elle était allongée sous mon corps, essoufflée, les yeux écarquillés et presque... effrayés ?

Putain. Mais qu'est-ce que j'étais en train de faire ?

— Je veux bien te libérer, mais il y a une nouvelle règle : plus le droit de me toucher.

J'attendis qu'elle acquiesce d'un signe de tête, puis relâchai ses poignets. À l'idée qu'elle aurait sans doute des bleus plus tard, je sentis une vague de culpabilité me submerger. Je n'avais pas l'intention de lui faire du mal, mais je perdais le contrôle avec Kat et il fallait que je le retrouve. C'était la seule voie à suivre.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait, et ses tétons dressés effleuraient ma poitrine à chaque inspiration.

— Ream, pourquoi tu as... ?

Je l'interrompis avant qu'elle ne puisse me poser des questions. Des questions auxquelles je ne répondrais jamais. Voilà pourquoi sauter la même fille plusieurs fois était une erreur. Plus d'intimité signifiait plus de questions et l'envie de faire plus que s'envoyer en l'air vite fait bien fait.

Je plaquai ma bouche sur la sienne et avalai ses éventuelles protestations. Cela dit, nous étions au lit depuis quarante-huit heures et Kat n'avait protesté contre rien de ce que je lui faisais. Un coup de chance.

Ce nouvel assaut la fit gémir et ses mains se glissèrent dans mes cheveux. Un frisson refroidit mon désir ; je me figeai.

— Non ! Agrippe-toi à la tête de lit.

Ses doigts relâchèrent mes cheveux. Je pesai de tout mon poids sur elle et frottai ma queue douloureuse sur son entrejambe.

C'est juste un coup. Rien qu'un putain de coup.

Les nanas n'étaient que des objets pour moi. Je me servais d'elles et elles se servaient de moi. J'étais toujours franc à ce sujet et je n'en avais jamais laissé une seule passer le reste de la nuit avec moi. Jamais eu envie de câlins, jamais voulu de... jusqu'à ce que je rencontre Kat. Mes démons étaient toujours là, mais avec elle... c'était plus qu'une meuf

sexy que je sautais pour essayer d'oublier le passé. Pour une fois, les choses paraissaient réelles, je n'étais plus cette machine à baiser qui tentait de se prouver que c'était tout ce qui lui fallait.

Tant qu'elle me laisserait faire les choses à ma façon, tant qu'elle suivrait les règles, peut-être que les démons se tiendraient à distance et que nous aurions une chance. J'en avais une. Putain, je voulais réussir à m'en sortir grâce à elle.

Après avoir passé les deux dernières semaines avec Kat, avant même de lui toucher la chatte, j'avais compris que la situation était différente. Kat était différente. Elle était forte et directe, et c'était sacrément rafraîchissant. Ce n'était pas juste une petite nana sentimentale qui frémissait à chaque accord de guitare et chaque coup de queue. On s'était servi de moi toute ma vie, mais pour une fois, j'avais l'impression que les choses étaient différentes, et j'avais envie que ça dure. Je n'étais pas prêt à la laisser partir. J'effleurai le côté de son visage du bout des doigts.

— Tu es à moi, Kitkat.

Ses yeux s'écarquillèrent. Ouais, j'étais surpris moi-même. Je ne l'avais compris que lorsque les mots avaient quitté ma bouche. Mais il fallait que je me fasse cette meuf... au moins jusqu'à ce que je me lasse d'elle.

— Ma puce ?

Elle hésita et je me tendis en remarquant un léger malaise dans son regard, mais il disparut rapidement. Son regard bleu intense et charmeur réapparut aussitôt.

— Je ne suis pas à toi.

Ouais, c'est bien ce que je crus entendre. Kat avait beau baiser avec fougue, elle pouvait se montrer froide.

— Par contre, tu peux toujours essayer de me convaincre du contraire, dit-elle.

Pas besoin de me le dire deux fois. Je l’embrassai à nouveau – avec brutalité, acharnement, comme si je tentais de me prouver que c’était un coup habituel. Mais ça n’en était pas un. Je le savais. Je l’avais deviné avant même de l’embrasser.

Lorsque je m’écartai d’elle, je vis ses yeux pétiller de désir. Elle avait envie de moi – comme une folle, et c’était trop bon de voir que je provoquais ça en elle. Je suçai son téton, puis déposai des baisers jusqu’à son ventre et m’arrêtai sur le piercing de son nombril, faisant tourner le petit diamant autour de ma langue. Je me relevai pour la regarder : les yeux fermés, les muscles tendus, elle attendait de sentir ma langue sur son clitoris. Et j’avais moi aussi hâte de la goûter à nouveau, d’avoir ce pouvoir sur elle, de la faire hurler de plaisir. Je léchais rarement mes partenaires, ça prenait trop de temps, mais j’avais déjà goûté Kat deux fois et regardé son corps se tortiller sous mes coups de langue.

Ses mains se posèrent sur mes épaules et ses doigts s’enfoncèrent dans ma peau.

Je me raidis.

— Pas les mains.

Lorsque ses paumes me caressèrent, les voix m’envelopèrent comme un épais brouillard noir prêt à tout recouvrir et tout détruire.

— Ne me touche pas.

Je m’écartai d’elle, prêt à partir, lorsqu’elle retira lentement ses mains et s’agrippa de nouveau à la tête de lit.

— Ream ?

Bon sang, j’adorais sa façon de prononcer mon nom. C’était comme si ce son grave s’élevait de sa poitrine. Je soupirai en sentant la tension quitter mon corps.

— Ouais, ma puce ?

— Ream... baise-moi.

Avec plaisir.

— J'en ai bien l'intention.

Je passai un doigt sur son pubis rasé en regrettant de ne pas pouvoir la goûter de nouveau. Ce n'était pas le moment. Je glissai donc ma queue dans la moiteur de son entrejambe.

— La vache, tu mouilles.

Elle sourit et passa la langue sur sa lèvre supérieure.

— Hmm. C'est toi qui me mets dans cet état. Pénètre-moi maintenant.

Je la pris par les hanches, la soulevai, glissai les mains sous ses fesses, puis m'enfonçai en elle brutalement.

* * *

Je passais le rouleau à peinture sur le mur de haut en bas, de bas en haut, à un rythme régulier. Je détestais peindre, surtout les murs d'une ferme sans climatisation au beau milieu de l'été. Je jetai un coup d'œil à Kat qui, perchée sur l'échelle, peignait la bordure de la fenêtre. Enfin, c'est ce qu'elle était censée faire. Je découvris qu'elle me regardait, la main figée. Les poils du pinceau s'écrasaient contre la vitre où ils avaient laissé une grosse traînée jaune.

C'était mignon. Merde, Kat était mignonne. Pas physiquement – elle était plus majestueuse que mignonne. C'était sa personnalité que je trouvais mignonne. Elle se comportait avec une sorte d'honnêteté. Peu lui importait de se montrer sans maquillage et couverte de poussière. Cela dit, le soir où je l'avais rencontrée à L'Avalanche, elle était sur son trente-et-un, super sexy dans sa courte robe aguicheuse, le regard charbonneux et les lèvres rouges.

Lorsqu'elle avait emménagé dans la ferme, j'étais passé la voir parce que... enfin, merde, sa meilleure amie avait disparu et le chanteur de mon groupe avait chamboulé sa vie. Je devais à Logan de lui donner un coup de main, mais

c'était devenu bien plus que ça. J'avais fini par rester pour donner un coup de main non à Logan, mais à Kat.

Elle était si déterminée et peu perturbée par ce qui se passait. Cette fille était même capable de se glisser sous le tracteur pour faire une vidange. Elle ignorait totalement comment s'y prendre et j'avais dû ramper sous cette machine dégueulasse pour le lui montrer. Je n'y connaissais rien en tracteurs, mais les voitures étaient mon rayon, et, même si c'était mignon de voir Kat couverte de graisse, je n'aimais pas l'idée qu'elle se fasse mal. C'était un sentiment étrange puisque jamais je ne m'étais encore soucié du bien-être d'une meuf.

Je jetai mon rouleau dans le bac à peinture, la rejoignis en quelques enjambées, attrapai le tee-shirt qui pendait de ma poche arrière et essayai la trace sur la vitre. Elle m'observait toujours, mais son regard n'était pas posé sur mon torse. Elle me dévisageait comme si elle ne m'avait encore jamais vu. Je n'avais aucune putain d'idée de ce qui était en train de se passer, mais une chose est sûre : tout changea à cet instant précis.

Un bras passé autour de ses cuisses, je l'aidai à descendre de l'échelle, lui pris le pinceau des mains et le laissai tomber sur la bâche en plastique qui couvrait le sol.

— Allons manger. C'est moi qui cuisine.

Je la pris par la main et l'emmenai au rez-de-chaussée. Je l'assis sur un tabouret de bar, puis commençai à sortir des trucs du frigo et des placards.

— Je vais t'aider.

Elle s'apprêtait à poser le pied par terre lorsque je levai les yeux du poulet que j'étais en train de déballer. J'avais déjà remarqué que Kat avait l'esprit pratique ; ce n'était pas une nana qui attend qu'un mec s'occupe d'elle et la protège. Le truc, c'était que j'étais du genre à protéger les personnes auxquelles je tenais.

C'était le fait de la perdre qui m'avait transformé. Je ne pouvais pas prendre le risque de revivre ça, aussi gardais-je les nanas à distance – jusqu'à ce que je rencontre Kat.

— Assieds-toi, lui ordonnai-je.

Mon problème, c'était aussi que j'aimais faire les choses à ma façon, sans doute parce qu'enfant, ça m'était impossible. Du coup, je compensais. C'était évident.

Kat et moi étions à l'aise l'un avec l'autre, nous nous sentions bien ensemble, ça collait entre nous. J'avais envie de passer du temps avec elle, de voir son sourire, d'entendre son rire... Putain, mais où avais-je la tête ? Je n'étais encore jamais sorti avec personne. Je n'étais même pas capable de coucher deux fois avec la même meuf. Et quand je couchais, j'avais juste envie que ça se termine. Est-ce que les choses pouvaient être différentes avec Kat ? Non. Il m'était arrivé trop de conneries dans le passé.

Kat s'empara de la planche à découper rangée à côté du micro-ondes, la posa sur le plan de travail à côté du poulet que je préparais, puis elle se lava les mains, choisit des légumes et commença à les émincer. J'aurais dû deviner qu'elle ignorerait mon ordre, et peut-être était-ce ce dont j'avais besoin. Une nana capable de résister à mon tempérament de merde.

Lorsqu'elle se mit à fredonner une chanson de Maroon 5, quelque chose enfla en moi. Et cette chose ne se trouvait pas entre mes jambes. Elle se situait à un endroit inattendu, dans ma poitrine... et c'était trop bon.

Vlan !

Je me réveillai en sursaut lorsqu'une porte claqua. Je me retournai en pensant trouver la chaleur soyeuse du corps que je venais de baiser pendant quarante-huit heures, mais la place était vide. Je m'assis et me frottai le visage. Je l'entraînerais bien sous la douche, histoire de me la faire encore

une fois avant le petit-déjeuner. Puisqu'elle ne s'opposait pas à mes goûts, autant continuer à profiter de sa présence encore un peu. Merde, les voix n'étaient réapparues que la fois où je l'avais laissée me sucer.

Finalement, je la vis enfiler son jean.

— Quoi ? Mais où tu vas ?

— J'ai des projets.

Elle passa son tee-shirt par-dessus sa tête, puis ramassa son sac à main.

— Des projets ? répétais-je, les sourcils froncés. Et tu avais l'intention de me réveiller ?

— Non. Tu n'as qu'à glander ici. Je serai de retour dans quelques heures. J'ai rendez-vous.

Nous étions dans l'appartement de son frère Matt et je n'avais aucune intention de traîner ici en l'absence de Kat. La plupart du temps, Matt logeait dans son bar, *L'Avalanche*, mais ça ne voulait pas dire qu'il ne passerait pas sans prévenir. Pas question qu'il me trouve à poil dans le lit de sa sœur. Bon sang, comme si j'avais besoin de ça.

Je balançai les jambes par-dessus le bord du lit et la rejoignis d'un pas raide. Elle ne réagit pas lorsque je passai un bras autour de sa taille, la soulevai, la hissai sur mon épaule et lui donnai une fessée.

— Ream !

Son sac à main atterrit sur le sol lorsqu'elle s'agrippa à ma taille pour ne pas tomber.

— Annule.

Il fallait que je me la fasse encore une fois. Ensuite, nous pourrions vaquer à nos affaires.

— Je ne peux pas, Ream. C'est important.

Sa voix monta d'une octave lorsqu'elle prononça le dernier mot. Je la jetai sur le lit. Ma queue se durcit dès que je la vis allongée là, ses cheveux blonds en pagaille, les lèvres pulpeuses et brillantes de gloss rose.

Elle crapahuta jusqu'au bord du lit, mais je la rattrapai avant qu'elle puisse s'échapper.

— Je n'en ai pas fini avec toi.

Soudain, je me demandai si j'en finirais un jour avec elle. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Je la connaissais depuis deux semaines et voilà que j'envisageais une relation durable avec elle. Jamais je n'avais vécu un truc pareil. Je n'en avais jamais eu l'intention. Je ne voulais pas de nana, mais Kat... était forte. Elle saurait faire face à mon passé. Et c'était un véritable merdier.

Était-il possible que nous sortions ensemble ? Ou bien cette sensation de nausée, ce dégoût finiraient-ils encore par me rattraper ?

— Ream, je suis sérieuse. Je ne peux pas rater ce rendez-vous.

Si je la laissais s'échapper, perdrais-je cette sensation que j'éprouvais quand nous faisons l'amour ? La froideur habituelle m'envahirait-elle aussi violemment que si j'étais mort ? Impossible, putain. Je ne voulais plus revivre ça, et je ferais tout mon possible pour maintenir cette sensation en vie.

J'approchai mon corps nu du sien et sentis le tissu raide de son jean sur ma queue. Il fallait que je la débarrasse de ses vêtements sur-le-champ.

— Reporte-le.

Elle poussa sur ma poitrine alors que j'ouvrais la fermeture de son jean.

— C'est impossible. Ream, je ne plaisante pas.

Elle me donna un coup de poing dans l'épaule. Cette fois, je levai les yeux, la fermeture entre les doigts.

Je tendis la main vers la table de nuit et attrapai mon portable.

— Je te prends un rendez-vous pour demain. C'est quoi, le numéro ?

Je pensais qu'elle allait chez le coiffeur ou se faire faire les ongles. Les filles ne déconnent pas avec ce genre de choses.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je serai là dans deux ou trois heures.

— Non.

Je posai la main sur son entrejambe et esquissai un petit sourire lorsqu'elle gémit. Mais à ma grande déception, ça ne dura pas. Elle se dégagea et se leva du lit.

Je me laissai tomber sur le matelas, les yeux fermés.

— Toi et moi, on n'en a pas fini, Kat.

Carrément pas, putain. Je ne voulais pas éprouver cette apathie que me laissait chaque coup avec une meuf dont je me foutais.

— Hmm... d'accord.

Elle marqua une pause et je l'entendis rassembler quelques affaires.

— On se voit plus tard.

Sa voix était trop aiguë. Je m'assis sur le lit et la trouvai à quatre pattes en train de ramasser les trucs qui avaient dû tomber de son sac.

Je balançai les jambes sur le côté du lit afin de l'aider, et c'est à ce moment-là que je la vis.

Je la regardai fixement tandis qu'un terrible doute s'emparait de moi.

Kat s'immobilisa.

Puis, soudain, on se jeta dessus, mais, étant le plus près, je l'attrapai le premier.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

La rage et la déception faisaient battre mon cœur à toute allure. *Putain*. Je savais bien que c'était trop beau. Bordel. Mes doigts se recourbèrent autour de la seringue tandis que je fusillais Kat du regard. Bordel. Putain. Pourquoi ?

Pourquoi me retrouvais-je dans la même merde à chaque étape de ma vie ?

— Ream, ce n'est pas ce que tu penses.

Elle tendit la main.

— Rends-la-moi.

— C'est ce que disent tous les drogués, non ?

Je me levai et la bousculai. Quel foutu gâchis !

Le malaise au fond de mon ventre tourbillonnait comme le tambour d'une saleté de machine à laver. La simple vue de cette aiguille me donnait envie de vomir. C'était comme une grosse claque avec le bout d'une serviette mouillée.

Je sentis sa main délicate se refermer sur mon biceps, mais je me dégageai brutalement, puis ouvris la porte de la salle de bains.

Elle éleva la voix.

— Ream, non !

Affolée. Comme une putain de junky qui ne supporte pas que sa came soit gaspillée. Je ne voulais pas et n'avais surtout pas besoin de cette merde. Aucune putain de chance que je me retrouve encore dans ce pétrin.

Je tirai sur la protection de la seringue.

— Putain, Ream. T'as pas intérêt !

Elle tenta d'attraper la seringue et la fit tomber de ma main. Le tube en plastique glissa sur le carrelage.

Nous bondîmes tous les deux vers lui, et Kat atterrit sur moi au moment où mes genoux entraient en contact avec le sol. Elle était trop légère pour m'empêcher d'aller jusqu'au bout. Je me débarrassai d'elle sans mal et Kat tomba sur les fesses.

J'attrapai la seringue, me relevai, puis me retournai et la fusillai du regard en secouant la tête.

— C'est pathétique, putain.

Je retirai entièrement la protection, puis appuyai sur la seringue, vidant le liquide transparent dans les toilettes. Après avoir tiré la chasse d'eau, je remis le capuchon en place et jetai le tube vide sur le meuble du lavabo. Bon sang, je n'arrivais même pas à la regarder, ça me dégoûtait. Elle me dégoûtait.

— Je ne baise pas avec les junkies. Point barre. Je me casse.

Putain. Mais comment cela avait-il pu m'échapper ? Je connaissais les signes, mais, pour une raison inconnue, ils ne m'avaient pas sauté aux yeux.

— Espèce de salaud !

Je fus pris de court par son regard enflammé. Mais pourquoi était-elle en colère contre moi ? C'était elle qui avait un problème. Non, mais quelle chienne !

Elle se dépêcha de se relever, puis fonça sur moi et me frappa la poitrine plusieurs fois, m'obligeant à reculer vers le mur. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'accepter ses coups, car frapper les femmes, même cette meuf qui me faisait super chier, n'était décidément pas mon truc.

Bien entendu, si elle avait rendez-vous, c'était avec son dealer.

— T'es vraiment con, merde.

Elle me poussa si fort des deux mains que je m'écrasai contre le mur de la salle de bains.

— Merci pour la baise, connard. Maintenant, dégage d'ici.

Je n'hésitai pas une seconde. Je retournai dans la chambre, enfilai mon jean, attrapai mon tee-shirt et le passai tout en me dirigeant vers la porte d'entrée.

Mais soudain, je m'immobilisai. Je passai le doigt sur le tatouage de mon bras droit, celui du papillon. Voilà pourquoi il fallait que je parte. La drogue. Putain. La douleur

dans ma poitrine était atroce. C'était comme un étai qui se resserrait sur mon cœur – il risquait d'éclater d'un instant à l'autre. J'avais besoin d'air, et vite. Je me noyais dans mes souvenirs de Haven, et, si je ne sortais pas d'ici, j'étais sûr de vomir.

— Parle de ça à une seule personne et je te coupe les couilles.

Je me retournai, marchai vers elle et vis un soupçon de panique passer dans son regard. Kat n'avait peur de rien ; du moins, c'était ce que je croyais. Je lui empoignai les bras avant qu'elle ait une chance de s'échapper.

— Pourquoi ? hurlai-je.

Il fallait que je sache.

— Bon sang, mais pourquoi ?

Pourquoi fallait-il qu'elle gâche tout ?

Je ne la laisserais pas partir tant qu'elle ne m'aurait pas répondu. J'avais besoin de l'entendre de sa bouche. Elle dut le deviner, car elle lâcha aussitôt quelques mots.

Je la relâchai immédiatement. Elle continua à parler, mais mon esprit s'embrouilla et je n'entendis bientôt plus rien.

Non. Non, putain.

J'étais en train de perdre le contrôle. Il fallait que je me barre d'ici, et vite. Je n'arrivais plus à respirer. Je suffoquais. Je n'avais plus aucun contrôle sur la situation et ça risquait de me tuer. Je ne pouvais pas empêcher l'émotion de me submerger. Je n'aurais jamais cru que ça me ferait quelque chose, mais je sus instantanément que Kat était plus qu'un coup d'une ou deux nuits.

Cependant, tout volait en éclats. Ses paroles réduisaient à néant le soupçon d'espoir que j'avais de réussir à lever l'ancre et de m'affranchir.

Sans un mot, parce que j'étais vraiment trop paumé pour dire quoi que ce soit, je sortis.

KAT

Mes hanches se balançaient au rythme de la musique et je dansais, les mains levées au-dessus de la tête. Deux paumes se posèrent fermement sur ma taille. Cela faisait deux jours que Ream était parti et je me sentais très mal. J'avais cru que retourner danser à *L'Avalanche* m'aiderait à l'oublier... mais cela ne faisait que raviver les souvenirs. Je m'anesthésiai donc avec des shots de vodka.

Je détestais sentir les mains de ce mec sur moi, mais c'était ma punition, mon instinct de survie qui tentait de me convaincre que Ream était un mec comme un autre. Rien de plus.

Chaque fois que j'avalais ma salive, une pomme semblait coincée dans ma gorge. Chaque fois que j'inspirais, je me noyais un peu plus. Par chance, la vodka finit par atténuer la douleur.

Je n'avais jamais parlé à personne de mon problème. Pas même à Emily. Seulement à Matt. Et Ream m'avait prouvé que j'avais raison de me taire : voilà exactement ce qui se passerait si quelqu'un l'apprenait...

Une voix masculine me chuchota quelque chose à l'oreille et mit fin à mes pensées.

— Viens chez moi ce soir, ma belle.

Je frissonnai, mais ce n'étaient pas des frissons agréables. Le sentir se frotter contre moi était censé me donner l'impression que j'étais désirable ; au lieu de cela, je me sentais dégoûtée. Bon sang, moi qui adorais flirter avant ! Depuis que Ream m'avait rejetée, c'était bel et bien fini.

En temps normal, j'adorais attirer les regards. Cela ne veut pas dire que je donnais suite. Je faisais ça juste pour la frime, pour me sentir désirable. Et les mecs craquaient pour moi – blonde, grande, longues jambes. J'adorais flirter.

Je savais que j'étais jolie, mais intérieurement... intérieurement, je me désintérais.

J'essayais cependant de vivre chaque jour de ma vie sans éprouver le moindre regret.

Et j'y étais parvenue jusqu'à maintenant.

Maintenant, j'avais des regrets.

Et c'était Ream que je regrettais. Parce qu'avant lui, aucun mec n'avait eu suffisamment d'importance à mes yeux pour me blesser comme il l'avait fait. Ce devait être un coup d'un soir, mais quelque chose s'était installé entre nous le temps que nous avions traîné ensemble à la ferme. Nous n'avions pas couché ensemble et c'était sans doute ce qui rendait son départ encore plus douloureux. Nous étions devenus amis et, maintenant, il n'y avait plus rien entre nous.

Nous avons passé deux semaines seule à seul, à souffrir et nous inquiéter pour nos amis tout en nous soutenant mutuellement. Il n'y avait pas de jeu, pas de drague. Nous étions naturels et à l'aise l'un avec l'autre. Ce n'est qu'au retour d'Emily que les choses avaient changé. Nous avions prévu de ne coucher ensemble qu'une seule fois, car ni lui ni moi ne voulions plus, mais il s'était passé quelque chose. Il me semblait que Ream l'avait ressenti aussi. Mais je me trompais. Le pire, c'était que nos heures passées ensemble à glander tous les jours me manquaient. C'était encore plus douloureux que le manque de sexe.

— Kat.

Sa voix. Bon sang, je l'entendais encore dans ma tête. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? Pourquoi souffrais-je autant ? J'avais pris mon pied avec lui ; enfin, il était brutal et je devinais qu'il aimait garder le contrôle de la situation, mais cela ne me posait pas de problème. En fait, je me rendais compte que c'était excitant de le laisser me dominer. Je maîtrisais tout le reste de ma vie, alors le laisser prendre

les choses en main était rafraîchissant. Mais je n'avais pas seulement pris un pied d'enfer. J'avais senti sa distance, son besoin de brutalité et de rapidité. Et puis il y avait cette fois où il n'avait pas voulu que je termine de le sucer... Ouais, c'était quelque chose de...

— Kat.

Oh ! la vache. Sa voix était réelle. Je cessai de danser et regardai par-dessus mon épaule l'homme qui m'avait fait avaler quelques pilules de plus que d'habitude au réveil.

— Il faut qu'on parle.

Ream se tenait au milieu de la piste de danse, le visage crispé, les lèvres serrées, et il ne me regardait pas, il dévisageait le type derrière moi. Merde, il était vraiment vénère. Restait à savoir si c'était à cause de moi ou du mec qu'il fusillait du regard.

— Tu as eu ta chance, connard. Et dans mon monde, il n'y en a pas de deuxième.

J'attrapai la main de mon partenaire de danse et l'entraînai à travers la foule en direction du bar.

Mon cœur battait tellement vite que c'était douloureux.

— Dégage, dit Ream au mec en s'approchant de nous.

Impossible de ne pas sentir la menace dans son ton.

— Bon sang, mais t'es vraiment un abruti.

Je regardai mon partenaire.

— Tu veux bien nous laisser une seconde ?

Celui-ci haussa les épaules et s'éloigna en direction des toilettes. Je m'assis sur une chaise au bar et adressai un signe de tête à Brett. Il me regarda, puis dévisagea Ream qui se tenait derrière moi. Il eut une seconde d'hésitation, puis il attrapa une Stella, fit sauter sa capsule et glissa la bouteille vers moi. Brett regarda Ream, qui lui adressa un subtil signe de tête. Brett s'éloigna aussitôt et Ream se rapprocha afin de se trouver entre le bar et moi.

Il ne s'accouda pas au bar, ne sembla pas mal à l'aise, ni ne montra le moindre signe de remords. Au lieu de cela, il me parut raide et froid lorsqu'il me regarda dans les yeux.

Je haussai les sourcils.

— Bon, qu'est-ce que tu veux ?

— Tu m'as caché un truc extrêmement grave. Et il m'a fallu deux semaines pour le découvrir.

Je saisis ma bière, en avalai un bon quart, puis reposai bruyamment la bouteille sur le bar. La mousse monta aussitôt dans le goulot et coula sur ma main.

— Je me trompe rarement au sujet des gens, poursuivit Ream.

— Hé ! Brett, tu me sers une vodka ? hurlai-je, alors qu'il servait un autre client à quelques mètres de nous. Tu as fini ? J'ai des choses à faire.

— C'est qui, ce mec ?

Je haussai les épaules.

— Je ne connais pas son nom. Je m'en moque de toute façon. Il me semble qu'il a une grosse queue. C'est tout ce que j'ai besoin de savoir pour ce soir.

Ces mots étaient faits pour le blesser. Il s'en foutait sûrement, mais je me sentais mieux.

Silence. Je n'avais pas besoin de regarder Ream pour savoir qu'il bouillonnait. L'air était si épais autour de nous que j'avais du mal à respirer normalement.

Brett posa une vodka devant moi.

— Ça va, Kat ?

J'acquiesçai de la tête.

Les doigts de Ream se refermèrent sur mon poignet au moment où je pris le verre. Je lui lançai un regard noir.

— Lâche-moi tout de suite, connard.

Il garda la main serrée autour de mon poignet, le regard plongé dans le mien ; je remuai d'embarras sur ma chaise. C'était perturbant, je me sentais rarement ainsi, mais

Ream... il y avait quelque chose en lui qui m'effrayait. Pas comme s'il risquait de me faire mal physiquement, et affectivement, c'était déjà fait. Non, c'était autre chose. Une sorte de noirceur cachée sous la surface. Franchement, je n'avais pas besoin de ses problèmes dans ma vie ; j'en avais déjà un tas moi-même.

— Tu as assez bu comme ça. Je te ramène à l'appartement. Nous parlerons là-bas.

C'était peut-être vrai, mais cela ne le regardait pas et il était hors de question d'aller où que ce soit avec lui.

— Nous n'avons rien à nous dire.

Il s'était plutôt bien débrouillé pour mettre fin à toute discussion la dernière fois.

— C'était juste du sexe. Il n'y avait rien de plus entre nous. Lâche-moi maintenant.

— Ream.

L'avertissement de Brett coupa court à la tension et Ream me libéra, mais au tic qui agita sa mâchoire, je conclus qu'il faisait de son mieux pour se contenir.

Je pris mon shot, le vidai d'une traite, et le liquide me brûla la gorge.

— Deux semaines se sont écoulées avant que nous couchions ensemble.

Ouais, mais cela ne comptait plus non plus.

— Va te faire voir.

— Très bien, nous parlerons ici.

Il se pencha vers moi et ses mains se posèrent de chaque côté de moi sur la chaise de bar.

— J'ai eu besoin de temps pour me faire à l'idée, Kat.

— Je me fous de tes besoins. C'était une erreur. Bon, et si tu allais retrouver une de tes groupies serviles, histoire que je ne perde pas mon coup de ce soir.

Le gars avec qui j'avais dansé sortait justement du couloir qui menait aux toilettes.

— Aucune chance, Kat. Il est hors de question que tu repartes avec ce naze.

— Oh ! tu préférerais que je reparte avec une nana ? Ça ne m'est encore jamais arrivé, mais je suis partante pour tout, ce soir.

— Arrête. Tu ne repartiras avec personne d'autre que moi.

— Jamais de la vie, dis-je en secouant la tête. La gentille fille qui t'obéissait a disparu à tout jamais il y a deux jours.

Il m'attrapa par le haut des bras et, l'espace d'un instant, je me demandai de quoi il était capable.

— Tu vas vraiment baiser ce mec, Kat ?

Je posai une main sur sa poitrine et le regrettai aussitôt. Mon bas-ventre se réchauffa et la douleur agréable entre mes jambes se réveilla. Je le repoussai afin de pouvoir me lever, puis attrapai ma bière sur le bar.

— Ouais, tout à fait. Exactement comme je t'ai baisé. Maintenant, ne t'approche plus de moi.

Je lui tournai le dos et me faufilai à travers la foule, tandis que le regard de Ream m'embrassait le dos. J'hésitai une seconde : étais-je sûre de mon choix ? Et puis ce doute s'en-vola. J'attrapai le mec avec qui j'avais dansé par la chemise et l'attirai contre moi. Puis j'inclinai la tête et l'embrassai.